

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



A. FILIATREAU & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de J. Jules Verne.

TROISIEME PARTIE

A TRAVERS L'AFRIQUE

LES QUATRE REINES

On fit ainsi un petit tour sur les bords du N'kari. L'hippopotame réveillé soufflait bruyamment comme pour demander de la nourriture; Farandoul en trois cris expliqua la chose aux gorilles, lesquels, heureux de rendre ce léger service à leur ami, se mirent incontinent à ravager les champs de roseaux et à lier en bottes leur récolte. En quelques minutes ils en eurent recueilli assez pour huit jours et toutes ces bottes formèrent un long chapelet solidement attaché au gaillard d'avant de l'hippopotame alors Farandoul donna le signal de l'embarquement, les quatre reines sautèrent à l'eau pour gagner l'embarcation, Désolant partit ensuite, toujours avec Niam-Niam sous le bras.

Farandoul resta sur la berge assis avec les gorilles; enfin, il se leva et renouvela ses adieux. Le vieux singe humble et repentant lui faisait de profondes excuses et sollicitait ardemment son pardon; Farandoul toujours généreux ne lui tint pas plus longtemps rigueur, il secoua vigoureusement la main qu'on lui tendait, et après avoir tapé sur les joues des petits, il descendit à son tour dans le lit du fleuve.

Tout était prêt, l'hippopotame commençait à nager tout en savourant une énorme botte de roseaux, les fugitifs poussèrent de joyeuses acclamations auxquelles les gorilles répondirent de leur mieux. En deux minutes l'embarcation gagna le milieu du fleuve; on vit alors les gorilles courir rapidement au baobab, l'es calader, le redescendre, et gagner toujours courant et en poussant de grands cris un endroit où le fleuve encaissé entre de hautes berges était moins large de moitié. Arrivés là, ils s'arrêtèrent et toujours criant attendirent l'hippopotame.

—Tiens! tiens! s'écria Farandoul on dirait que nos amis se repentent de nous avoir laissés partir; est-ce qu'ils auraient l'intention de nous livrer une bataille navale? alerte, matostés!

Les reines, Niam-Niam et Désolant se saisirent de leurs armes et se préparèrent à une vigoureuse défense. L'hippopotame approchait de l'endroit difficile.

Les gorilles debout sur la rive se préparaient aussi.

—Attention! dit Farandoul, voilà



Ce pauvre rat est en train de passer un mauvais quart-d'heure: la bouilloire est devenue un séjour insupportable, grâce à l'acharnement des trois misérables qui l'entourent. Il faut en sortir d'une manière ou d'une autre, mais où aller? Voilà l'embarras.

le moment!

Il parlait encore lorsqu'une grêle de projectiles tomba sur eux, lancés avec une adresse et une force prodigieuse, l'hippopotame eut un soubresaut et fila rapidement, mais les gorilles couraient sur le rivage et criblaient l'embarcation de nouvelles munitions—les reines eurent de la peine à se mettre à l'abri; elles allaient répondre par des flèches lorsque Farandoul les arrêta.

—Ne tirez pas! s'écria-t-il, ce sont des cocos et des dates que nos amis nous envoient!

Le bombardement allait son train, Farandoul et Désolant recueillaient les projectiles; quant à Niam-Niam, il avait été emporté par un coco et nageait à tribord pour se garantir de tout nouvel accident.

Enfin les dernières munitions furent épuisées, les singes poussèrent un dernier adieu auquel Farandoul répondit par un énergique remerciement dans leur langage. Niam-Niam tranquilisé remonta trop vite à bord, il était à peine installé à son poste qu'une dernière bordée de cocos, conservés à son intention par des gorilles lui tomba sur le corps.

V

Suite de la fuite!

Aventures des six dieux des Heures sacrées.

Leurs évasions et leurs transformations successives.

Six dieux bien malheureux.

Les fugitifs tranquilles maintenant, déjeunaient de figues; ils avaient à

peine fait quelques lieues sur le N'kari, qu'un cri poussé par Niam-Niam les tira de leur sérénité. Niam-Niam indiqua du doigt, à quelques kilomètres en avant, une masse noire naviguant sur le fleuve.

Farandoul avait l'œil perçant, il distingua, lui aussi, l'objet inconnu, et il poussa un second cri!

—C'est le Solitaire! s'écria-t-il, c'est mon bateau!

La chose était grave. Le Solitaire était-il monté par les guerrières matokales et n'allait-on pas retomber entre leurs mains?

—C'est peu probable! s'écria Farandoul après avoir longuement réfléchi, les guerrières doivent avoir abandonné toute poursuite; le Solitaire est tout simplement emporté par le fleuve, tâchons de le rattraper!

L'hippopotame aiguillonné partit à toute vitesse, en une demi-heure il eut atteint le bateau.

Le Solitaire était complètement vide, les guerrières l'avaient mis à sac et n'avaient rien laissé qui pût servir; cependant tel qu'il était il présentait encore plus de confort que l'incommode hippopotame et Farandoul résolut de le faire remorquer par celui-ci.

En conséquence, les dames quittèrent la tente et s'installèrent à bord, et le Solitaire, attaché par un câble, prit son essor à la suite de l'hippopotame; pour ne pas lui donner un surcroît de besogne et retarder sa marche, Farandoul remit la machine du Solitaire en état de servir et la bourra de bois. Bientôt quelques flocons

de fumée sortirent de sa cheminée et le Solitaire talonnant l'hippopotame lui fit accélérer sa marche.

Laissons l'hippopotame et le Solitaire, tantôt l'un traînant l'autre et tantôt l'un poussant l'autre, poursuivant leur marche sur le N'kari pendant six jours encore et rejoignons le seullement alors. Combien de chemin ont-ils fait pendant ces six journées de marche à toute vitesse. Combien? Hélas! juste six lieues! Ils ont fait environ cent cinquante lieues de route à travers un enchevêtrement touffu de rochers, d'îlots, d'îles, de presqu'îles, à travers des boucles innombrables, des méandres infinis tracés par le capricieux N'kari. Farandoul est furieux et il y a de quoi, car à l'ennui de marcher toujours en rond, de tracer des cercles, des ellipses, des paraboles invraisemblables, un autre ennui est venu s'ajouter: depuis quatre jours Farandoul et les quatre reines n'ont pas mangé ou à peu près!

Les provisions des singes ont été vite épuisées et la chasse n'a fourni que de maigres ressources aux affamés. Le gibier ne pullule pas dans ce chaos rocailleux; il n'y a pas même de lions! la pêche n'est pas plus fructueuse que la chasse, c'est à peine si par-ci par-là quelque maigre brochet se fait prendre aux lignes tendues toute la journée. Le seul gibier qui se puisse rencontrer est le crocodile, mais ce hideux et lâche animal fuit dès que Farandoul se rapproche pour lui placer une balle dans l'œil; il fait un plongeon et revient en dessous essayer d'écarter un morceau du pau-

vre hippopotame-bateau qui se défend difficilement.

Mais pourquoi Farandoul et ses compagnons ne sacrifient-ils pas ce fidèle serviteur au salut commun? C'est tout simplement parce que dans cette région désolée, le bois manque aussi et que l'hippopotame dévoré, les fugitifs resteront en panne sur leur Solitaire inutile.

Depuis quatre jours, les affamés ont eu pour tout régal quelques omelettes. Niam-Niam a du flair pour découvrir les banes de sable où les crocodiles entassent leurs œufs, et malgré le goût de muse très-prononcé de ces omelettes, elles sont encore bien reçues à bord du Solitaire.

Voilà la situation.

Heureusement Farandoul a de l'espoir. Il a poussé une reconnaissance à terre et s'est aperçu qu'à quelques lieues plus loin, le N'kari reprenait sa course en ligne droite. On allait donc enfin sortir de cette région de sables et de rochers.

Ce jour-là l'omélisme avait manqué. L'espérance était la seule nourriture des fugitifs depuis vingt-quatre heures, mais la verdure et les arbres commençaient à devenir moins rares. A six heures du soir, après trente-trois heures de diète, Farandoul sautant sur son fusil abattit un pélican que son œil avait entrevu dans un trou de rocher. Quelle aubaine! et quel heureux indice d'une arrivée prochaine dans une contrée plus favorisée du ciel.

L'hippopotame endormi nageant tout de même, on navigua une partie de la nuit; à deux heures du matin quelques feux furent aperçus dans le lointain. Après une demi-heure de recherches, un mouillage absolument sûr fut découvert dans un étroit canal, au milieu d'un archipel de petites îles boisées.

O bonheur! l'arrivée du bateau dans les îles fut le signal d'un effroyable concert, des *Zoboboin* de pélicans, d'oies sauvages et de grues éclatèrent autour des fugitifs, accompagnés de battements d'ailes, de cris de terreur et de bousculades!

Les reines battaient des mains. En un clin d'œil, Désolant, Niam-Niam et Farandoul eurent tordu le cou à deux douzaines de volatiles!

Cette bonne aubaine fit oublier ce que pouvaient avoir d'inquiétant les feux aperçus dans la nuit. Farandoul seul y pensait; il lui tardait de voir arriver le jour pour éclaircir la situation.

Tout le monde dormait à poings fermés. Il était près de neuf heures du matin quand les fugitifs se réveillèrent au bruit assourdissant d'un nouveau concert. Le plus étonnant spectacle les attendait. L'hippopotame et le bateau se trouvaient dans un étroit canal resserré entre deux îles boisées dont les grands arbres se rejoignaient au-dessus de leurs têtes comme un berceau de feuillage. Sous cette voûte tranquille des milliers de gros oiseaux s'ébattaient paisiblement; les rives en étaient couvertes et dans les arbres de grosses taches blanches indiquaient de nombreuses familles de volatiles établies sur toutes les branches. Les fugitifs se trou-

vaient pour ainsi dire au milieu d'une vaste volière où pélicans, grues, flamants roses, oies, ibis, canards, réunis par familles, vivaient en bonne intelligence.

Aussi loin que pouvait porter le regard, on ne voyait que de longues rangées d'oiseaux aquatiques en train de se dégourdir le gosier par toutes sortes de cris peu harmonieux.

Ce fut Kalouda qui fournit l'explication du fait.

—Les îles des Kabirkos ! dit-elle. Les reines blanches en avaient entendu parler. Elles avaient, au début de leur règne, dirigé une expédition contre les Kabirkos, voisins difficiles qui ravageaient de temps en temps les frontières de l'ouest du royaume des Makalolos, mais elles n'avaient jamais poussé jusqu'aux îles sacrées, situées au milieu d'un pays impénétrable, asile des divinités adorées par ces peuples grossiers.

—Et que sont ces Kabirkos ? demanda Farandoul.

—Les reines noires s'exclamèrent : —Pires que des Niam-Niams ! d'affreux pillards, des bandits toujours en guerre avec leurs voisins.

—Diable ! diable ! c'est qu'il me semble que nous sommes bien aventurés ici ! Évidemment les feux aperçus cette nuit étaient ceux de leurs villages ! Nous aurons du mal à leur échapper. Par bonheur nous avons trouvé cette passe où nous sommes à peu près bien cachés, le tout est de ne pas être découverts avant d'avoir trouvé un moyen d'en sortir. Je vais pousser une reconnaissance dans les environs, vous allez tous rester dans le bateau m'attendant... en cas de danger rabattez les panneaux et défendez-vous jusqu'à mon retour.

Et Farandoul, les revolvers à la ceinture et le fusil à la main, gagna la rive et s'enfonça dans la forêt.

Ses compagnons l'attendirent jusqu'à six heures du soir et déjà l'inquiétude commençait à les gagner lorsqu'il apparut marchant avec des précautions infinies. Il leur fit signe de garder le silence et rentra avec eux dans le salon du *Solitaire*.

—Je ne m'explique pas, leur dit-il comment hier nous avons pu gagner cet asile sans avoir été entendus. L'obscurité nous a empêchés d'apercevoir deux ou trois gros villages établis près du fleuve et les feux que nous avions devant nous étaient ceux d'un autre village plus important situé sur la rive même. Le N'kari forme ici une sorte de lac qui s'étend à deux lieues derrière ces îles, j'ai parcouru les rives de ce lac, une superbe végétation les couvre et s'étend à perte de vue. Nous allons rester ici pendant quelques jours, le temps de reconnaître le cours du fleuve pour ne pas nous lancer à l'aventure au milieu des villages kabirkos ! D'ailleurs ce petit repos nous reposera de nos fatigues et de nos privations ; plus tard, ravitaillés et bien approvisionnés de bois, nous reprendrons notre route.

Deux jours se passèrent assez tranquillement. Farandoul, parti dès le matin, poussait assez loin ses reconnaissances, mais il n'avait pas encore découvert un passage permettant d'éviter les villages échelonnés sur le lac.

Les passagers reprénaient leurs forces, déjà même elles se plaignaient de la médiocre qualité des vivres. Flamants et pélicans sont un maigre régal, leur chair ayant un goût d'huile désagréable. Ce fut Niam Niam, très fureteur, qui découvrit le moyen d'apporter de la variété dans les repas.

A cinq cents mètres du mouillage, dans une petite baie entourée d'une palissade, s'élevait une sorte de temple aquatique réservé à une douzaine de gigantesques pélicans, objets de l'adoration des Kabirkos. Ces énormes volatiles, vieux et alourdis à ne pas pouvoir se remuer, recevaient chaque matin une provision de poisson frais pour la journée. C'était ce poisson que Niam-Niam voulait dérober aux dieux des Kabirkos.

Le lendemain matin, Farandoul et Désolant, aux aguets près du temple, virent les Kabirkos, guidés par les sorciers, apporter, avec toutes les marques de respect possibles, une superbe provision de poissons. Les sorciers seuls entrèrent dans le temple, et se virent aussitôt entourés de leurs dieux à plumes.

Quant tous les nègres furent partis, Farandoul et Désolant se hâtèrent de pénétrer dans l'enclos et se jetèrent sur ce qui restait de poisson ; ils allaient en emporter une suffisante quantité lorsque les pélicans, revenus de leur étonnement, se précipitèrent sur eux avec des cris rauques. Il fallut songer à se défendre. Les deux blancs ne s'attendaient guère à pareille résistance ; repoussés d'abord, ils eurent bientôt mis le poignard à la main et tombant sur les pélicans ils combattirent vaillamment pour la conquête du poisson convoité. Honneur au courage malheureux ! Les pélicans défendirent jusqu'au bout leur nourriture et ne succombèrent que sous les armes des blancs. Au bout d'un quart d'heure de lutte, ceux-ci étaient les maîtres du champ de bataille.

—(A continuer.)

Le Canard paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt pour cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annouces : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

—Moi, m'sieur ? Je récitais. —Et le grognement resonnait plus perçant. —Alors je relevai hypocritement la tête et contemplant la face ahurie du professeur, j'insinuai effrontément : — C'est peut-être vous, m'sieur. —Le vase déborde, M. Dordelu se précipita hors de sa chaire, ouvrit la porte du poêle... Et ce jour là, moi et mon cochon d'Inde nous timmes connaissance avec le cachot noir situé au bas de l'escalier.

Pour finir : J'avais promis de ne plus parler des Folies-Bergères mais le mot de la fin qui m'arriva de là bas est tellement joli que je me vois forcé de manquer à ma promesse.

Trois amis que je crois inutile de nommer se trouvaient un soir à ce fameux théâtre. Au beau milieu de la représentation l'un d'eux disparaissait et on ne le voit plus. Les deux autres s'inquiètent et commencent à faire des perquisitions dans tout le théâtre, vaines recherches. Ils allaient perdre tout espoir de retrouver leur ami quand il leur vient tout à coup l'heureuse idée d'aller explorer les coulisses. Là ils retrouvent le fugitif en train de causer dans la loge d'une artiste. — Ah ! ah ! nous vous y prenons, firent les deux amis. Que faites vous en ces lieux ?

— J'étais en train de donner à mademoiselle une leçon de géographie. — Ah ! très-bien ! vous êtes sans doute à la recherche de nouveaux hémisphères ?

QUELLE BINETTE !

Dans le "Paris démolé" notre regretté Édouard Fournier nous donne l'étymologie d'un mot bien souvent employé dans l'argot parisien, le mot "binette" désignant une physionomie ou un profil.

Les perruques étaient une grande affaire en 1691, et comptaient beaucoup dans les frais de toilette pour les hommes.

Le premier de tous les entrepreneurs on cheveux était l'illustre M. Binet : "M. Binet," qui fait les perruques du roy demeure rue des Petits-Champs."

Et plus tard, M. Pradel, dans "l'Almanach des adresses" complète ainsi le portrait de M. Binet.

"Quel homme c'était pour Louis XIV, que ce bon M. Binet, le faiseur de perruques !" Salgues, dans son livre de "Paris," paru en 1813, a consacré un chapitre aux perruques. Il n'y oublie pas celles du temps de Louis XIV, ni par conséquent M. Binet. "Les perruques, dit-il, s'établirent sur toutes les têtes ; Louis XIV et toute sa cour en portaient qui pesaient plusieurs livres, et coûtaient jusqu'à mille écus ; les tresses descendaient jusque sur les haanches, et le toupet dominait sur le front à une hauteur de cinq pouces. L'histoire nous a conservé le nom de l'artiste ingénieux qui inventa cette coiffure : il se nommait Binet. Bientôt les magistrats, les médecins, les docteurs s'aperçurent qu'une "binette" donnait de la dignité, indiquait la science et imposait à la multitude. Dès lors, le rasoir des barbiers fut mis en requiescence et suffit à peine à émonder les têtes ; plus la binette était large, plus le respect du peuple croissait."

Aujourd'hui, aurait pu ajouter M. Salgues, l'oubli de la chose a bien fait perdre le respect du mot. Quand chez le peuple on veut parler d'une tête ridicule, on dit : Quelle binette !

Heureusement que ce pauvre M. Binet n'est plus là pour se voir tourner en ridicule.

MOUCHES ET PUNAISES

Les mouches, les coquerelles, les fourmis, les punaises des lits, les rats les souris, les suisses, les taupes sont chassés par le "Rough on Bats." 15 cents.

—Moi, m'sieur ? Je récitais. —Et le grognement resonnait plus perçant. —Alors je relevai hypocritement la tête et contemplant la face ahurie du professeur, j'insinuai effrontément : — C'est peut-être vous, m'sieur. —Le vase déborde, M. Dordelu se précipita hors de sa chaire, ouvrit la porte du poêle... Et ce jour là, moi et mon cochon d'Inde nous timmes connaissance avec le cachot noir situé au bas de l'escalier.

Pour finir : J'avais promis de ne plus parler des Folies-Bergères mais le mot de la fin qui m'arriva de là bas est tellement joli que je me vois forcé de manquer à ma promesse.

Trois amis que je crois inutile de nommer se trouvaient un soir à ce fameux théâtre. Au beau milieu de la représentation l'un d'eux disparaissait et on ne le voit plus. Les deux autres s'inquiètent et commencent à faire des perquisitions dans tout le théâtre, vaines recherches. Ils allaient perdre tout espoir de retrouver leur ami quand il leur vient tout à coup l'heureuse idée d'aller explorer les coulisses. Là ils retrouvent le fugitif en train de causer dans la loge d'une artiste. — Ah ! ah ! nous vous y prenons, firent les deux amis. Que faites vous en ces lieux ?

— J'étais en train de donner à mademoiselle une leçon de géographie. — Ah ! très-bien ! vous êtes sans doute à la recherche de nouveaux hémisphères ?

QUELLE BINETTE !

Dans le "Paris démolé" notre regretté Édouard Fournier nous donne l'étymologie d'un mot bien souvent employé dans l'argot parisien, le mot "binette" désignant une physionomie ou un profil.

Les perruques étaient une grande affaire en 1691, et comptaient beaucoup dans les frais de toilette pour les hommes.

Le premier de tous les entrepreneurs on cheveux était l'illustre M. Binet : "M. Binet," qui fait les perruques du roy demeure rue des Petits-Champs."

Et plus tard, M. Pradel, dans "l'Almanach des adresses" complète ainsi le portrait de M. Binet.

"Quel homme c'était pour Louis XIV, que ce bon M. Binet, le faiseur de perruques !" Salgues, dans son livre de "Paris," paru en 1813, a consacré un chapitre aux perruques. Il n'y oublie pas celles du temps de Louis XIV, ni par conséquent M. Binet. "Les perruques, dit-il, s'établirent sur toutes les têtes ; Louis XIV et toute sa cour en portaient qui pesaient plusieurs livres, et coûtaient jusqu'à mille écus ; les tresses descendaient jusque sur les haanches, et le toupet dominait sur le front à une hauteur de cinq pouces. L'histoire nous a conservé le nom de l'artiste ingénieux qui inventa cette coiffure : il se nommait Binet. Bientôt les magistrats, les médecins, les docteurs s'aperçurent qu'une "binette" donnait de la dignité, indiquait la science et imposait à la multitude. Dès lors, le rasoir des barbiers fut mis en requiescence et suffit à peine à émonder les têtes ; plus la binette était large, plus le respect du peuple croissait."

Aujourd'hui, aurait pu ajouter M. Salgues, l'oubli de la chose a bien fait perdre le respect du mot. Quand chez le peuple on veut parler d'une tête ridicule, on dit : Quelle binette !

Heureusement que ce pauvre M. Binet n'est plus là pour se voir tourner en ridicule.

MOUCHES ET PUNAISES

Les mouches, les coquerelles, les fourmis, les punaises des lits, les rats les souris, les suisses, les taupes sont chassés par le "Rough on Bats." 15 cents.

—Moi, m'sieur ? Je récitais. —Et le grognement resonnait plus perçant. —Alors je relevai hypocritement la tête et contemplant la face ahurie du professeur, j'insinuai effrontément : — C'est peut-être vous, m'sieur. —Le vase déborde, M. Dordelu se précipita hors de sa chaire, ouvrit la porte du poêle... Et ce jour là, moi et mon cochon d'Inde nous timmes connaissance avec le cachot noir situé au bas de l'escalier.

Pour finir : J'avais promis de ne plus parler des Folies-Bergères mais le mot de la fin qui m'arriva de là bas est tellement joli que je me vois forcé de manquer à ma promesse.

Trois amis que je crois inutile de nommer se trouvaient un soir à ce fameux théâtre. Au beau milieu de la représentation l'un d'eux disparaissait et on ne le voit plus. Les deux autres s'inquiètent et commencent à faire des perquisitions dans tout le théâtre, vaines recherches. Ils allaient perdre tout espoir de retrouver leur ami quand il leur vient tout à coup l'heureuse idée d'aller explorer les coulisses. Là ils retrouvent le fugitif en train de causer dans la loge d'une artiste. — Ah ! ah ! nous vous y prenons, firent les deux amis. Que faites vous en ces lieux ?

— J'étais en train de donner à mademoiselle une leçon de géographie. — Ah ! très-bien ! vous êtes sans doute à la recherche de nouveaux hémisphères ?

QUELLE BINETTE !

Dans le "Paris démolé" notre regretté Édouard Fournier nous donne l'étymologie d'un mot bien souvent employé dans l'argot parisien, le mot "binette" désignant une physionomie ou un profil.

Les perruques étaient une grande affaire en 1691, et comptaient beaucoup dans les frais de toilette pour les hommes.

Le premier de tous les entrepreneurs on cheveux était l'illustre M. Binet : "M. Binet," qui fait les perruques du roy demeure rue des Petits-Champs."

Et plus tard, M. Pradel, dans "l'Almanach des adresses" complète ainsi le portrait de M. Binet.

"Quel homme c'était pour Louis XIV, que ce bon M. Binet, le faiseur de perruques !" Salgues, dans son livre de "Paris," paru en 1813, a consacré un chapitre aux perruques. Il n'y oublie pas celles du temps de Louis XIV, ni par conséquent M. Binet. "Les perruques, dit-il, s'établirent sur toutes les têtes ; Louis XIV et toute sa cour en portaient qui pesaient plusieurs livres, et coûtaient jusqu'à mille écus ; les tresses descendaient jusque sur les haanches, et le toupet dominait sur le front à une hauteur de cinq pouces. L'histoire nous a conservé le nom de l'artiste ingénieux qui inventa cette coiffure : il se nommait Binet. Bientôt les magistrats, les médecins, les docteurs s'aperçurent qu'une "binette" donnait de la dignité, indiquait la science et imposait à la multitude. Dès lors, le rasoir des barbiers fut mis en requiescence et suffit à peine à émonder les têtes ; plus la binette était large, plus le respect du peuple croissait."

Aujourd'hui, aurait pu ajouter M. Salgues, l'oubli de la chose a bien fait perdre le respect du mot. Quand chez le peuple on veut parler d'une tête ridicule, on dit : Quelle binette !

Heureusement que ce pauvre M. Binet n'est plus là pour se voir tourner en ridicule.

MOUCHES ET PUNAISES

Les mouches, les coquerelles, les fourmis, les punaises des lits, les rats les souris, les suisses, les taupes sont chassés par le "Rough on Bats." 15 cents.

—Moi, m'sieur ? Je récitais. —Et le grognement resonnait plus perçant. —Alors je relevai hypocritement la tête et contemplant la face ahurie du professeur, j'insinuai effrontément : — C'est peut-être vous, m'sieur. —Le vase déborde, M. Dordelu se précipita hors de sa chaire, ouvrit la porte du poêle... Et ce jour là, moi et mon cochon d'Inde nous timmes connaissance avec le cachot noir situé au bas de l'escalier.

Pour finir : J'avais promis de ne plus parler des Folies-Bergères mais le mot de la fin qui m'arriva de là bas est tellement joli que je me vois forcé de manquer à ma promesse.

Trois amis que je crois inutile de nommer se trouvaient un soir à ce fameux théâtre. Au beau milieu de la représentation l'un d'eux disparaissait et on ne le voit plus. Les deux autres s'inquiètent et commencent à faire des perquisitions dans tout le théâtre, vaines recherches. Ils allaient perdre tout espoir de retrouver leur ami quand il leur vient tout à coup l'heureuse idée d'aller explorer les coulisses. Là ils retrouvent le fugitif en train de causer dans la loge d'une artiste. — Ah ! ah ! nous vous y prenons, firent les deux amis. Que faites vous en ces lieux ?

— J'étais en train de donner à mademoiselle une leçon de géographie. — Ah ! très-bien ! vous êtes sans doute à la recherche de nouveaux hémisphères ?

QUELLE BINETTE !

Dans le "Paris démolé" notre regretté Édouard Fournier nous donne l'étymologie d'un mot bien souvent employé dans l'argot parisien, le mot "binette" désignant une physionomie ou un profil.

Les perruques étaient une grande affaire en 1691, et comptaient beaucoup dans les frais de toilette pour les hommes.

Le premier de tous les entrepreneurs on cheveux était l'illustre M. Binet : "M. Binet," qui fait les perruques du roy demeure rue des Petits-Champs."

Et plus tard, M. Pradel, dans "l'Almanach des adresses" complète ainsi le portrait de M. Binet.

"Quel homme c'était pour Louis XIV, que ce bon M. Binet, le faiseur de perruques !" Salgues, dans son livre de "Paris," paru en 1813, a consacré un chapitre aux perruques. Il n'y oublie pas celles du temps de Louis XIV, ni par conséquent M. Binet. "Les perruques, dit-il, s'établirent sur toutes les têtes ; Louis XIV et toute sa cour en portaient qui pesaient plusieurs livres, et coûtaient jusqu'à mille écus ; les tresses descendaient jusque sur les haanches, et le toupet dominait sur le front à une hauteur de cinq pouces. L'histoire nous a conservé le nom de l'artiste ingénieux qui inventa cette coiffure : il se nommait Binet. Bientôt les magistrats, les médecins, les docteurs s'aperçurent qu'une "binette" donnait de la dignité, indiquait la science et imposait à la multitude. Dès lors, le rasoir des barbiers fut mis en requiescence et suffit à peine à émonder les têtes ; plus la binette était large, plus le respect du peuple croissait."

Aujourd'hui, aurait pu ajouter M. Salgues, l'oubli de la chose a bien fait perdre le respect du mot. Quand chez le peuple on veut parler d'une tête ridicule, on dit : Quelle binette !

Heureusement que ce pauvre M. Binet n'est plus là pour se voir tourner en ridicule.

MOUCHES ET PUNAISES

Les mouches, les coquerelles, les fourmis, les punaises des lits, les rats les souris, les suisses, les taupes sont chassés par le "Rough on Bats." 15 cents.

—Moi, m'sieur ? Je récitais. —Et le grognement resonnait plus perçant. —Alors je relevai hypocritement la tête et contemplant la face ahurie du professeur, j'insinuai effrontément : — C'est peut-être vous, m'sieur. —Le vase déborde, M. Dordelu se précipita hors de sa chaire, ouvrit la porte du poêle... Et ce jour là, moi et mon cochon d'Inde nous timmes connaissance avec le cachot noir situé au bas de l'escalier.

Pour finir : J'avais promis de ne plus parler des Folies-Bergères mais le mot de la fin qui m'arriva de là bas est tellement joli que je me vois forcé de manquer à ma promesse.

Trois amis que je crois inutile de nommer se trouvaient un soir à ce fameux théâtre. Au beau milieu de la représentation l'un d'eux disparaissait et on ne le voit plus. Les deux autres s'inquiètent et commencent à faire des perquisitions dans tout le théâtre, vaines recherches. Ils allaient perdre tout espoir de retrouver leur ami quand il leur vient tout à coup l'heureuse idée d'aller explorer les coulisses. Là ils retrouvent le fugitif en train de causer dans la loge d'une artiste. — Ah ! ah ! nous vous y prenons, firent les deux amis. Que faites vous en ces lieux ?

— J'étais en train de donner à mademoiselle une leçon de géographie. — Ah ! très-bien ! vous êtes sans doute à la recherche de nouveaux hémisphères ?

QUELLE BINETTE !

Dans le "Paris démolé" notre regretté Édouard Fournier nous donne l'étymologie d'un mot bien souvent employé dans l'argot parisien, le mot "binette" désignant une physionomie ou un profil.

Les perruques étaient une grande affaire en 1691, et comptaient beaucoup dans les frais de toilette pour les hommes.

Le premier de tous les entrepreneurs on cheveux était l'illustre M. Binet : "M. Binet," qui fait les perruques du roy demeure rue des Petits-Champs."

Et plus tard, M. Pradel, dans "l'Almanach des adresses" complète ainsi le portrait de M. Binet.

Perfectionnement des chiens.

Les Anglais viennent de perfectionner les chiens.

C'est bien simple cependant le procédé qu'ils emploient ; et, dût-on nous faire un procès en contrefaçon nous n'hésiterons pas à débiter le truc.

Lorsque le chien est tout jeune, on lui fait une incision à la naissance de la queue qu'on recourbe ensuite ; puis insérant le bout pointu dans l'incision à l'aide d'un bandage on la maintient dans cette situation.

Quelques jours après, la plaie est cautérisée et l'on possède un chien dont l'appendice caudal, en forme d'anneau de sautoir, est tout à fait réjouissant à voir et donne des facilités pour prendre l'animal sans crainte d'être mordu.

Reste à savoir si nos chiens sont d'aussi bonne composition que ceux d'Albion et s'ils supporteront sans soufreiller cette nouvelle mode.

COUACS

Un journal annonce fort sérieusement que les grandes fêtes qui devaient avoir lieu le 21 avril à Rome, au sujet de l'anniversaire de la fondation de la Ville (Urbs en latin), sont retardées de quelques jours.

C'est le 21 avril que fut fondée Rome. Mince d'exactitude !

Et il y a de cela deux mille six cent trente-sept années.

On a évidemment retrouvé à Pompéi le récit du reporter d'un journal américain témoin du fait.

Romulus, vêtu d'un pantalon de nankin et d'un chapeau de paille à larges bords, arrive vers midi, avec un sac de voyage et une canno.

Résumé porte un grand parapluie de quoi dîner et tout ce qu'il faut pour écrire.

Romulus trace immédiatement le plan des fortifications et indique peut-être l'emplacement du Vatican.

—Là, dit-il, sera un jour le Quirinal.

—Ça manque de femmes, fait Rémus ; il faudra enlever les Sabines ! Aussi fort qu'Horvé !...

Il ne faut pas trop blaguer, c'est ainsi qu'on construit aujourd'hui des villes en Amérique.

Joué soir vers les sept heures on pouvait voir au coin des rues Amherst et Ste Catherine une foule considérable et on crut à un commencement d'émeute. Les marchands voisins effrayés s'empressèrent de fermer leur magasin et on courut avertir la police. Une escouade de huit hommes arriva bientôt sur les lieux et ce n'est qu'alors qu'on s'aperçut que cet attroupelement se composait de gens parfaitement paisibles qui s'étaient tout simplement arrêtés devant les vitrines de M.M. Dorome et Lefrançois pour admirer la superbe collection de chapeaux que ces messieurs venaient de recevoir. Les gardiens de la paix eurent bien d'abord l'intention de faire fermer le magasin, mais après s'être informés des prix de ces chapeaux ils ne purent que féliciter les populaires chapeliers sur leur esprit d'entreprise et sur leur manière de faire du commerce.

Il y a des gens qui ont la manie de prononcer des discours sur la tombe de l'ami qu'ils conduisent au cimetière.

L'un d'eux, employé chez un grand manufacturier avait accompagné les restes de son patron. Il s'approche de la fosse entrouverte et d'une voix émue, il dit après avoir longtemps hésité :

—Adieu, patron ! adieu, portez-vous bien.

Les journaux ont publié une lettre de M. Tardivel au cardinal Simeoni. Nous pensions que cette lettre avait servi à... mais il faut croire qu'elle n'a pu servir.

Le célèbre Composé Végétal pour les femmes, qui en quelques années a rendu le nom de Mme Lydia E. Pinkham célèbre dans toutes les parties du monde civilisé, soulage de la souffrance par une méthode sûre qui ne présente aucun danger: il équilibre les forces vitales et régularise ainsi les fonctions organiques. Ce n'est que par cette méthode qu'on peut arrêter et chasser la maladie.

Deux philosophes sont au bord d'un étang, contemplant des canards barbotant dans l'onde plus ou moins clair.

—Sont-ils voinards, ces canards, dit l'un des philosophes; qu'il pleuve ou qu'il neige, ces animaux-là s'en moquent... ils ne se servent jamais de parapluies!...

—Pardine! riposte l'autre, ils n'ont besoin que de canes!

Les Diamond Dyes donnent toujours plus qu'ils ne promettent. Faites teindre cette vieille robe et elle deviendra comme une neuve. 10 cts. seulement pour n'importe quelle couleur.

Une dame, qui venait de perdre son mari depuis trois jours, pleurait et se lamentait.

—Ah! ma mère, s'écria-t-elle tout à coup en levant les yeux au ciel, je donnerais la moitié de ma vie pour être à huit jours d'ici.

—Pourquoi donc, mou enfant? L'infortunée, contemplant d'un air attendri la photographie du défunt: —Parce qu'alors... je n'y penserai plus!

Il paraît impossible qu'un remède fabriqué avec des plantes aussi communes et aussi simples que le Houblon, le Buchu, le Mandragore et le Dandelion puisse opérer autant de guérisons merveilleuses que le font les Amers de Houblon. Cependant de guérisons merveilleuses que le font les Amers de Houblon. Cependant de guérisons merveilleuses que le font les Amers de Houblon.

Quelques insinuations tintamarresques:

Il paraît que M. Bulow, premier mari de la veuve de Wagner, aurait été repris d'une belle passion pour elle, et brûlerait du désir de la répouser.

Se marier une fois, passe encore, Se remarier, c'est déjà raide, Mais avec la même femme, Oh! non! non, alors!

Messieurs.

Vos amers de Houblon m'ont été d'un grand secours. Depuis plus de deux mois j'étais cloué sur mon lit par la fièvre typhoïde et je n'ai éprouvé du soulagement qu'après avoir pris vos Amers de Houblon.

Je les recommande de tout coeur à tous ceux qui souffrent de faiblesse générales et à tous ceux dont la santé est chancelante.

J. C. Stoetzel 683 Rue Fulton Chicago, Ill.

Dans un théâtre: Un quidam grinceux siffle à tort et à travers.

Un de ses voisins, impatienté, lui allonge une maîtresse gifle...

Le giflé, se levant, de toutes ses forces:

—A bas la claque!



Les professeurs de l'école de médecine Victoria émigrant vers des pays inconnus.

Un maréchal des logis fait l'instruction aux hommes de sa batterie, avant le départ pour une marche militaire. —Pendant la marche, et surtout quand on a chaud, faut pas boire d'eau "astagnante."

—Pardon, mar'chal, demande un volontaire, qu'est-ce que c'est que de l'eau "astagnante?"

—L'eau astagnante, répondit-il d'un ton doctoral, c'est de l'eau acroupie.

Cassiboul, qui a son oncle très malade, est assis au chevet du lit et dresse des listes.

—Qu'est-ce que tu fais donc là? lui demande quelqu'un.

—Vous savez les billets de faire part, ce sont des détails trop pénibles au dernier moment, quand on est tout à la douleur.

—Donne moi la liste murmure le mourant, qui a tout entendu; je parie que tu auras oublié du monde!

Une scie pour soirées inventée par le Journal des Abrutis: C'était dans une sombre forêt d'Amérique, il y a environ cinquante ans. Il existait là une famille de brigands.

Un soir, ropu de pillage et de sang le capitaine dit à son lieutenant Zacharie:

—Raconte-nous une de ces histoires fantastiques qui font tressaillir les passants.

Alors, Zacharie commence comme suit: —C'était dans une sombre forêt d'Amérique... (voir plus haut).

On récite cela jusqu'à l'extinction de la chaleur naturelle.

ON DEMANDE 500 agents pour vendre la POUDRE A DENT "VEN-NOR" qui empêche de pourrir les dents et les tient blanches. S'adresser au No. 760 Rue Ste. Catherine, Montréal.

Un bossu arrête un jour un prédicateur qui descendait de chaire et lui dit: —Monsieur, vous venez de prêcher que Dieu avait bien fait toutes choses voyez un peu comme je suis bâti.

Dans un hospice: —Combien de morts la nuit dernière? dit le médecin. —Neuf, docteur. —Comment! j'ai ordonné des médecines pour dix. —Oui, mais il y en a un qui n'a pas voulu la prendre.

CATARRHE DE LA VESSIE Toute irritation, toute inflammation de même que toutes les affections des rognons et de la vessie sont guéries par le "Buchu-paiba" \$1.00

M. Tardivel s'est donné la mission de remplacer Louis Vouillot. Toutefois il y a une légère différence entre les deux journalistes: le dernier a écrit pendant trente ans avant de perdre l'usage de la raison, et le premier a perdu l'usage de la sienne trente ans avant que de commencer à écrire.

Aux abords du palais de l'Industrie. Un peintre est tellement furieux d'avoir vu son tableau refusé qu'il le brise sur le rebord du trottoir.

—Tiens! s'écrie un gavroche qui passe, un pauvre diable qu'a faim... Y' cass' sa croûte.

La dernière de Galino: On traitait avec lui la question des mines, et un ingénieur compétent disait qu'on pouvait dès à présent prévoir l'époque où le charbon de terre viendrait à manquer.

—Mais alors comment l'ora-t-on pour se chauffer? demandait une dame visiblement inquiète.

—Madame, intervint Galino, on fera comme je fais: on brûlera du coke.

—Un riche négociant a péri dans un sinistre maritime en Angleterre. Le jour où la nouvelle de sa mort parvint à sa famille, un ami de la maison, qui se trouve là s'efforce de consoler sa veuve.

—Prenez courage lui dit-il, songez à vos enfants, conservez-vous pour eux...

—Soyez tranquille, répond Mme X..., en sanglotant, je ne me laisserai pas abattre... Mais un coup si inattendu! Vous connaissez la sensibilité de mes nerfs?... Un rien les ébranle.

RICHELIEU RESTAURANT

164 Rue Notre-Dame

Vis à vis le Palais de Justice,

— MONTREAL —

LOUIS MEUNIER,

PROPRIÉTAIRE.

Faites une visite à ce Restaurant, et vous y trouverez ce qu'il y a de mieux à Montréal, sous tous les rapports.

Parmi les représentants du peuple, il s'en trouve un qu'un ministre crut bien faire un jour de plaisanter de la manière suivante:

—Combien, monsieur, valaient les ânes dans votre pays quand vous en êtes parti?

—Excellence, répondit le rusé député, cela dépend, ceux de votre taille et de votre poil ne valaient pas plus de trente francs.

Tête du ministre.

CE MIEN MARI

Est trois fois plus homme qu'il n'était avant qu'il n'eût commencé à faire usage du "Rénovateur de la santé de Wells." (Wells' Health Renewer) \$1.

Vous savez cette veuve, vieille, riche et ridicule de jalousie et de laidur?

—Eh bien?

—On l'a enterrée hier.

—C'est fâcheux, avant-hier, s'écrit été un excellent parti.

Les proverbes sont toujours vrais! "Qui se ressemble s'assemble." Eh bien! Les hommes et les femmes?

Achetez "Souvenirs du jeune âge," sixième édition. Prix: 10c.

HOMMES DECHARNÉS

Le rénovateur de la Santé de Wells ramène la vie et la santé, guérit la dyspepsie, l'impuissance et la débilité sexuelle. \$1.00

Une femme remarquable mais non tirée. (De Gzenna de Boston.)



Messieurs Les Médecins: Le portrait ci-dessus est une bonne ressemblance de Madame Lydia E. Pinkham, de Lynn, Mass., qui avant tous les autres êtres humains, peut-être véritablement appelée: "L'amié d'élite de la femme," comme quelques uns de ses correspondants se plaisent à l'appeler. Elle se dévoua à son œuvre avec zèle; cette œuvre qui est l'écueil d'une longue vie d'études. Elle est obligée de répondre à six daines assistantes, pour l'Amérique, et à l'immense correspondance qui l'assiège tous les jours, chaque lettre révélant une maladie d'un caractère spécial ou exécutant la joie causée par une guérison. Son Composé Végétal est une merveille dont la fin est bonne et non mauvaise. J'en ai même fait l'examen et je m'en suis satisfait. A raison de ses mérites incontestables, il est recommandé et prescrit par les meilleurs médecins du pays. C'est dit "Tardivel" comme un charme et épargne beaucoup de douleurs. Il guérit entièrement les plus graves de descente de l'utérus, la leucorrhée, la menstruation irrégulière et douloureuse, tous les dérangements de l'ovaire, l'infertilité, les épanchements, tous les dérangements et les faiblesses épineuses qui en résultent et il est spécialement précieux à l'époque du changement de vie. Il pénètre dans toutes les parties du système, et donne une vie et une vigueur nouvelles.

Il guérit la débilité, la constipation, l'indigestion, l'absence de tout plaisir de stimulant et relève la faiblesse de l'estomac. Il guérit l'œdème, les maux de tête, la prostration nerveuse, la débilité générale, l'insomnie, l'excès de l'indigestion.

L'habitude de marcher la tête basse, qui cause de la douleur, de la pesanteur et de l'usage dans le dos, est toujours guérie définitivement par son usage.

Il agit en tous temps et en toutes circonstances en harmonie avec les lois qui gouvernent le système de la femme.

Il ne coûte que \$1 la bouteille ou six bouteilles pour \$5 et est vendu par tous les pharmaciens. Tout avis reçu dans des cas spéciaux, et les noms de tous ceux dont la santé a été parfaitement rétablie par l'usage du Composé Végétal, peuvent être obtenus en s'adressant à M. P., avec un timbre pour la réponse, aux résidences de Lynn, Mass.

Pour les docteurs des noms chez Pun qui l'autre sexe se compose est dans l'ordre de la santé et l'abondance de la constitution du foie. Son Purificateur du Sang opère des merveilles dans sa ligne spéciale et promet bien d'égaliser la popularité du Composé.

Tous doivent le respecter comme un ange de mercede dont la seule ambition est de faire du bien aux autres.

Philadelphia, Pa. M. A. M. J.

Manufacture de Montréal, Q. Commerce approvisionné par les pharmaciens de gros.



G. C. QUEVILLON

ci-devant de la maison

ALEX. WALKER

aujourd'hui

AGENT GENERAL

BUREAU GÉNÉRAL

M. ST MARS & CIE.

MARCHANDS à COMMISSION

283 rue St Paul

MONTREAL

THIS PAPER... NEW YORK

**LE JOURNALISME CANADIEN AUX ETATS-UNIS.**

On déplore habituellement et avec raison la manière dont nos canadiens des Etats-Unis parlent leur langue. Mais si l'on se donnait la peine de lire un peu les journaux que ces pauvres gens ont sans cesse sous les yeux, on ne s'étonnerait plus de cet état de choses et on serait plus disposé à pardonner. Pour avoir une idée de la perfection avec laquelle ces sales feuilles sont rédigées on n'aura qu'à lire l'entrefilet suivant que nous prenons au hasard dans un journal publié à Boston :

"Le drame intitulé THE SOCIAL CLASS au Town Hall, lundi soir, était bien organisé, et beaucoup disent que ce fut la plus belle soirée de la saison.

Nous ne pouvons pas énumérer les acteurs ni même les actes.

Nous pensons que la société pourrait reproduire avec profit."

Le mot reproduire que nous soulignons est sans doute employé ici dans le sens de donner une seconde représentation. N'est-ce pas que c'est triste ?

Notre grand confrère du *Monde* n'est pas publié aux Etats-Unis, mais il a lui aussi quelquefois des phrases qui font rêver. C'est ainsi qu'on a vu la perle suivante briller dans ses colonnes pendant près d'un mois.

Tous ceux qui désirent s'abonner au *Monde*, nous pouvons leur fournir à demande depuis le commencement du feuilleton.

Un bon pochard demande son chemin à un passant :

—Mon Dieu, c'est bien simple, répond l'interpellé, vous n'avez qu'à aller tout droit devant vous !

—Tout droit ! vous en parlez bien à votre aise, vous !

Dans un restaurant à bon marché :

—Garçon, dit un dîneur, un fromage de Brie, et tâchez qu'il ne soit ni trop sec ni trop frais.

Le garçon :

—Un brie moyen-âge, à l'as, un ?

On a défendu à Bébé de demander du dessert.

Mais hier on avait oublié de le servir et comme Bébé est très obéissant, il reste silencieux, quoique très affecté.

—Joséphine, dit le papa, donnez-moi une assiette.

—Veux-tu la mienne, dis, papa ? s'écrie Bébé, "elle est bien propre," va ! !

Au Palais :

Le président au témoin :

—Qu'est-ce qui vous faisait croire que les prévenus étaient mariés ?

—Dame, mon président, ils se disaient toujours des choses désagréables.

A la campagne, les premiers bourgeois.

Moutonnel, de Marseille, contemple les haies et les buissons déjà couverts de feuilles.

—Ah ! ce n'est rien, dit-il, à Martignes, il y a déjà des boutons de rose sur les lilas !

En cour d'assises :

—Accusé, dit le président, pourquoi avez-vous tué votre femme ?

—La vie commune était devenue insupportable.

—Il fallait vous séparer.

—Je lui avais juré de ne la quitter qu'après sa mort.

**PAS ÇA ! PAS ÇA**

**HUILE ST-JACOB**



**LE GRAND REMÈDE ALLEMAND POUR RHUMATISME.**

La Névralgie, Sciathique, Lumbago, le Mal de Reins, Douleurs de l'Estomac, la Goutte, l'Esquinancie, Inflammation du Goulier, Echardeurs et Douleurs, Brûlures, Echaudements, Douleurs générale du Corps, et pour le Mal de Dents, d'Oreilles, pour Pieds et Oreilles Glacés, et pour toutes autres Douleurs et Maux.

Aucune préparation sur la terre est égale à l'Huile St. Jacob comme remède externe sain, certain, simple et bon marché. L'essai coûte peu, seulement la petite somme de 50 cents, et tous ceux souffrants de douleurs peuvent avoir une preuve positive du mérite de cette médecine réclame.

Les directions sont publiées dans onze langues différentes.

Vendue Par Tous Les Droguistes Et Commerçants De Médecines.

**A. VOGELER & CIE.**  
Baltimore, Md., U. S. A.

**PAROIR E L ETHIER**

COIN DES RUES  
GOSFORD ET CHAMP DE MARS  
(Près de l'Hôtel de Villa)  
MONTREAL.

M. E. L. ETHIER ayant fait l'acquisition du restaurant de M. ROBERT invite respectueusement ses amis et le public en général à lui faire une visite.

La grande renommée de restaurateur qu'il s'est acquise est une garantie pour les clients. Vins et liqueurs de premier choix toujours en mains. Prix à la portée de toutes les bourses.

*Aux Hôteliers.* Vous êtes spécialement invités à venir voir fonctionner une pompe à bière (nouveau système) à l'aide de laquelle on peut conserver la bière jusqu'au dernier verre aussi limpide et aussi bonne qu'à l'ouverture du tonneau. M. ETHIER se fera un plaisir d'expliquer le fonctionnement de cette nouvelle invention dont il est le seul agent pour les Etats-Unis et le Canada. Avis à ceux qui désireraient s'en procurer.

**CONSOMPTION GUERIE.**

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Pommons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses : après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Expédié par la poste s. on adresse avec un timbre nommant ce journal, W. A. NOYES, 149 Power's Block Rochester, N. Y.

Bébé a son tour :

—Dis donc, papa ?

—Quoi !

—Pourquoi donc qu'à la cuisine ils parlent toujours de tes cornes ? Où que tu les mets, qu'on ne les voit pas ?

**ALBUM MUSICAL**

—Recueil de—

**MUSIQUE ET LITTÉRATURE MUSICALE**

PARAISANT TOUS LES MOIS

**SOMMAIRE DU NUMERO DE MAI**

**MUSIQUE**

- ROMANCE D'HENRY VIII.....ST. SAENS
- SYMPHONIE (ORQUE).....WIDOR
- SONATE (PIANO).....GRAZIOLI
- CONNAIS-TU LE PAYS, de "MIGNON".....A. THOMAS
- AVE MARIA.....SCHUBERT
- COUPLETS DU PETIT BONHOMME, de "Mme L'ARCHIDUC".....OFFENBACH

**LITTÉRATURE**

- L'OPERA FRANÇAIS.....REDACTION
- LA REDEMPTION de CHS. GOUNOD.....MUSICA SACRA
- LE CHANT GREGORIEN.....A. POPULUS
- LE CONGRES D'AREZZO.....E. GIGOUT
- DE TOUT UN PEU.....REDACTION
- L'ABBE CONSTANTIN (suite).....L. HALEVY

**Chaque numero contient 16 pages de Musique**

**ENVOYEZ 25 Cts pour UN NUMERO ECHANTILLON**

**A. FILIATREULT ET CIE**

BOITE 325

NO. 8, RUE STE THERESE-MONTREAL

**Les Amers de Houblon sont les plus purs et les meilleurs**  
Amers qui aient jamais été faits.

Ils sont composés de Houblon, de Malt, de Houblon, de Mandragore et de Mandelion. C'est le plus ancien et le meilleur remède du monde. Il contient plus de propriétés curatives qu'aucun autre remède. C'est le plus grand purificateur du sang, le meilleur spécifique pour régulariser le fonctionnement du foie, le plus grand réparateur de la santé qui soit sur la terre. L'effet de ces Amers est si grand et si parfait qu'ils font disparaître promptement toute maladie, et qu'ils reparent toute santé chancelante.

Ils donnent une nouvelle vie et une nouvelle vigueur aux personnes âgées et infirmes. Pour ceux qui ont des dérangements d'estomac ou des voies urinaires, pour ceux qui ont besoin d'un apéritif, de tonique ou de stimulants amers, les Amers de Houblon sont inestimables, car ils possèdent toutes ces qualités, et ne présentent aucun danger.

Quels que soient les symptômes, les symptômes qui se manifestent, quelle que soit votre maladie ou votre indisposition, prenez des Amers de Houblon. N'attendez pas que vous soyez complètement malade, mais aussitôt que vous vous sentez indisposé, prenez immédiatement des Amers de Houblon. Ils vous sauveront peut-être la vie. Des centaines de personnes ont échappé à la mort en agissant ainsi. Nous paierons \$500 à celui qui nous fera voir un cas que nos amers ne pourront guérir ou soulager.

Ne souffrez pas, et ne laissez pas souffrir vos amis ; recommandez leur de prendre des Amers de Houblon.

Souvenez-vous que les Amers de Houblon ne sont pas une vie drogue, mais qu'ils sont le plus pur et le meilleur remède qui ait jamais été fait. Ce remède est l'Ami et l'Espoir des Malades, et aucune personne, aucune famille ne devrait en manquer. Essayez nos Amers aujourd'hui même.

**SOUS PRESSE :**

**LA GAUDRIOLE**

RECUEIL DE

Chansonnets et Chansons Comiques les plus nouvelles et les mieux choisies, et comprenant le Répertoire de M. Etienne Lévy, artiste français. Un volume de 208 pages.

**Prix : 40 Cents**  
S'adresser à  
**A. FILIATREULT & Cie.,**  
8, Rue Ste Thérèse,  
MONTREAL.

**Musique à Bon Marché**

Nous venons de publier onze magnifiques morceaux de chant :

ROSE, SOUVIENS-TOI  
REGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE.  
J'IGNORE SON NOM  
LE BONHEUR ET L'AMOUR.  
ROSE, NE PARLE PAS.  
LE DESIR.  
LA FERME DE BEAUVOIR  
VIR' DE BORD  
C'EST TOI ! (Valse chantée.)  
LE CHEMIN DES AMOUREUX.  
MON AMI BERNIQUE  
SOUVENIR DU JEUNE AGE.

Ces morceaux, du format ordinaire ne se vendent que 10 cts. Nous vous l'intention de continuer la publication de cette musique à bon marché.

Nous publierons chaque semaine une nouvelle romance.

**En Vente Partout.**  
S'adresser au bureau du *Canard*.  
Conditions avantageuses au commerce.

**AVIS AUX MÈRES**

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants". Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, ô mères, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cents la bouteille.

**DR VALOIS**

COIN DES RUES  
Berri et Ste. Catherine  
**EXTRAIT les DENTS**  
Pour 25 cts  
ET FAIT UN  
**DENTIER COMPLET**  
POUR \$12.00

**A VENDRE**  
Un coffrefort (safe) en très bon état et à des conditions excessivement avantageuses.  
S'adresser aux bureaux du *Canard*,  
No. 8 Rue Ste Thérèse.

**CAUTIONS**  
ADVERTISING  
KEYSTONE  
OF  
SUCCESS

THIS PAPER IS ON FILE  
And Advertising Contracts for  
it and all other newspapers in  
the world can be made on the  
most favorable terms at the  
International Newspaper Agency,  
H. P. HUBBARD,  
Proprietor,  
NEW HAVEN, CONN., U. S. A.  
Publisher of the *Newspaper* and  
Book Structure of the World.

Voyez l'annonce des morceaux de chant publiés, à dix cents sur notre quatrième page.

Entre deux sainçants :

—Que fais-tu, toi ?

—Rien.

—Combien cela te rapporte-t-il ?

—Ah ! tu sais, on joint les deux bouts.